

Résumé pour le Symposium « Biodiversité Végétale »

« Les savoirs locaux, atouts pour la conservation de la biodiversité »

RAVOLATSARA Arlette Florine¹, RANDRIAMAROLAZA Louis Paul² et RAKOTOARISEHENO Ramisandra³

¹Doctorante à l'Université d'Antananarivo (EAD 5- mention Anthropologie, chercheur au CNRE,

² Professeur titulaire, Université d'Antananarivo.

³ Professeur et Chercheur-Enseignant au CNRE

Auteur : RAVOLATSARA Arlette, Email : r.volatsara@gmail.com

Malgré les richesses de la biodiversité malgache, Madagascar est confrontée à une menace majeure principalement due à la déforestation à une hauteur de 3,8% soit 510 000 hectares (Global Forest Watch, 2017). D'ailleurs, le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable réitère qu'il ne reste que 10 % de la couverture forestière originelle de Madagascar. Des questions se posent suite à cette situation. Au regard de la continuité de la dégradation de la forêt, les politiques et les stratégies de conservation ne seraient elles finalement pas efficaces ? Cette dégradation persiste même au niveau des réserves forestières. Cette étude met en évidence l'interrelation entre les connaissances locales et la conservation de la biodiversité. Notre étude a donc cherché à saisir la place que tiennent les savoirs locaux dans la gestion des ressources naturelles. Le but, c'est de mettre en exergue la relation homme/nature (DESCOLA, 2005).

Avec des études réalisées dans quelques villages auprès des ménages (autochtones-migrants) et des zones à risque dans la région du Menabe (Sud-ouest de Madagascar) ont été effectuées en adoptant la méthode A + pour comprendre l'aspect socio-culturel, tout en valorisant le capital humain et leurs savoirs autochtones.

Des résultats ont été révélés que la mise en œuvre de règles de conservation n'est pas une solution pour préserver l'environnement naturel. Les peuples autochtones ont leurs propres perceptions de la nature, leur propre savoir, y compris la forêt et les questions connexes. Les populations indigènes et migrantes respectent la forêt et son environnement selon les règles traditionnelles telles que la bénédiction de l'être suprême (Zanahary) et des ancêtres. Sur ce, la valorisation des savoirs locaux et endogènes est nécessaire dans le processus de la conservation de la biodiversité. **Mots clés :** Biodiversité- savoirs locaux-autochtones et migrants-perceptions-conservation.